

**LE JOUR, 1951**  
**9 MARS 1951**

## **VALEURS**

Nous en parlions naguère : tout l'art est de reconnaître **une hiérarchie des valeurs**. On doit distinguer entre le permanent et l'éphémère, entre ce qui dure et ce qui passe. Parler de valeurs ce n'est point parler de philosophie seulement **mais sûrement de politique**.

Chacun sait pour avoir suivi plus ou moins les discordes et les événements de ce temps que philosophie et politique ne se séparent plus. **Enseigner les valeurs au peuple, c'est bien gouverner ; c'est s'assurer contre le désordre ; c'est contribuer à établir la paix dans les intelligences et dans les cœurs.**

La question célèbre : "de quoi s'agit-il ?" appelle une réponse aux hésitations, aux inquiétudes, aux problèmes de chaque jour. Si l'on se la posait assez souvent on sacrifierait moins le principe à l'accident, l'essentiel à ce qui n'a pas d'avenir.

La notion de "valeur" s'impose rigoureusement à ceux qui gouvernent pour l'orientation d'une politique. **Elle donne la mesure des possibilités de compromis, la mesure de ce qu'on peut abandonner et ce qu'on doit défendre.**

Si l'argent passe avant les mœurs, si la faveur s'établit avant le droit, alors tout se met à l'envers. Dans un pays d'équilibre comme le Liban, il faut recourir, à chaque pas, à la notion de valeur. C'est la règle d'or, qui rend la difficulté moins lourde, c'est la lumière de l'esprit qui rend la solution plus claire.

Et c'est par là qu'une doctrine politique s'élève au-dessus des personnes et fait considérer l'intérêt général par delà les intérêts particuliers : c'est ainsi qu'on juge de ce qui convient à un pays, non point sur de courtes périodes, **mais sur de larges tranches de passé** et par conséquent d'expérience et d'histoire.

Si les valeurs spirituelles, ici comme partout, sont au premier plan il en est de temporelles qui, suivant le temps et le lieu, s'affirment plus que d'autres. **C'est ainsi que l'éducation est plus importante chez nous que l'instruction parce l'intelligence des Libanais va plus loin que leur souci de l'ordre et des disciplines. Voit-on suffisamment cela au ministère de l'Education nationale ?**

**Le caractère vient de l'éducation plus que de l'instruction**, le sens de la mesure aussi et le civisme avec le respect de la loi. Ce sont là des indications dont l'objet est d'éveiller l'attention et **qui montrent la vertu décisive de l'exemple, la nécessité de l'exemple.**

Quand on a la responsabilité de l'ordre dans tous les domaines, il faut se souvenir que, de la façon dont on se comporte les autres se comporteront. Accepter le désordre, se résigner au désordre, au niveau du gouvernement, c'est inviter le peuple à l'accepter et à s'y résigner aussi.

On pourrait mener loin la méditation et le discours. Mais poser de telles questions, c'est alerter des consciences. Pour un quotidien politique c'est assez, il nous semble. **Car, il faut le répéter, la notion de valeur est de nos jours le fondement même de la politique. On peut s'accommoder de la médiocrité et de l'illusion. On peut gouverner contre les valeurs. Mais c'est sur le pouvoir, d'abord, qu'elles risquent de s'écrouler.**